

## "La paix de Versailles et l'Europe 100 ans après"

### *Aurait-on pu faire l'économie de la (« Grande »)Guerre ?*

*Albert Marouani\**

La commémoration de l'armistice pour célébrer « *la paix* » est l'occasion de s'interroger sur « *la guerre* » sous l'angle de l'économie. Il est toujours tentant de conjuguer l'histoire au futur antérieur, même si le plus souvent l'exercice peut paraître vain dès lors que l'on ne sait plus très bien si « l'histoire se répète » ou si elle « bégaye ». Toujours est-il que la question de la guerre est bien « l'angle mort » de la science économique.

Alors que tout au long du 19<sup>o</sup> et surtout du 20<sup>o</sup> et jusqu'à aujourd'hui les guerres (chaudes et froides) ont accompagné de manière presque continue la croissance économique, les théories macroéconomiques, qu'elles soient d'inspiration néo-classique keynésienne, institutionnaliste et marxienne, ont systématiquement ignoré leur rôle endogène sur la dynamique même de la croissance aussi bien à court terme (sur la dimension cyclique) qu'à long terme (sur le trend de croissance). De nombreuses études empiriques ont pu évaluer le coût économique des différentes guerres, anciennes et plus récentes, mais sans référence aux théories de la croissance. Pourtant la guerre est un phénomène massif et continu qui ne peut être réduit à un « accident » de l'Histoire, exogène à la dynamique du système capitaliste. Le 20<sup>o</sup> siècle et le début du 21<sup>o</sup> siècle ont été ainsi marqués par une multiplicité de conflits armés particulièrement meurtriers.<sup>1</sup> Ces guerres ont détruit massivement du capital humain par dizaines de millions d'êtres humains qui constituaient une main-d'œuvre qualifiée, et ont fortement déséquilibré les pyramides démographiques de pays situés pour la plupart en Europe, au cœur même du capitalisme développé. Ces guerres ont aussi détruit massivement du capital physique (infrastructures, usines, équipements...) et dans le même temps déformé les structures industrielles des pays développés au profit des usines d'armement qui pèsent fortement

---

\* (UCA/GREDEG/LARIIS/CEMAFI INTERNATIONAL)

<sup>1</sup> Deux guerres mondiales centrées particulièrement sur l'Europe et partiellement l'Asie (le Japon), La guerre froide entre le communisme (URSS, Chine et leurs satellites) et les pays occidentaux (Amérique du Nord, Europe, etc.) qui a engendré une course aux armements et à la conquête de l'espace, Des guerres à caractère colonial (Indochine/Vietnam, Corée, Algérie, Afrique, etc.), Des guerres régionales au Moyen-Orient (plusieurs guerres israélo-arabes, dont celle de Kippour à l'origine du premier choc pétrolier en 1973, la guerre Iran-Irak, la guerre des USA contre l'Irak, les guerres actuelles au Syrie et au Yémen, etc. Des dizaines de conflits armés dans l'ex empire soviétique, en Asie, en Amérique latine, en Afrique, etc.

aujourd'hui dans le commerce mondial. Comment un phénomène aussi massif peut-il être considéré comme exogène, voire absent des théories de la croissance et plus généralement de la dynamique d'évolution à long terme du capitalisme ? Comment intégrer de manière endogène la survenance de ces guerres, au sein même des théories de la croissance ? L'enjeu est considérable et les réponses apportées jusqu'à présent sont insuffisantes.

Un seul courant à ma connaissance a essayé d'endogénéiser la guerre dans la dynamique d'accumulation du capital, c'est celui du « Capitalisme Monopoliste d'État » (« CME ») dans les années 70. Les théoriciens de ce courant (P. Boccara, 1974), s'inspirant de quelques écrits de Marx ont tenté d'expliquer les industries d'armement et les guerres comme un moyen de contrecarrer la baisse tendancielle du taux de profit, «  $r$  », due à la « suraccumulation du capital ».<sup>2</sup> Cette « explication » réductrice et un brin complotiste<sup>3</sup>, présente aussi une certaine incohérence interne, car les guerres détruisent aussi massivement le « capital variable »  $V$ , soit la force de travail qui est pourtant la seule source de plus-value et donc de profit dans la théorie de Marx.<sup>4</sup>

Pour les théories de la régulation, les guerres sont exogènes à la dynamique d'accumulation, mais elles contribuent au changement du régime d'accumulation capitaliste et à son mode de régulation. Pour les tenants de ce courant de pensée, une conséquence importante des deux guerres mondiales, qui ont laissé les pays européens exsangues, a été de favoriser l'émergence des USA comme puissance hégémonique dominante au détriment du Royaume-Uni. L'empire britannique, qui a dominé l'économie internationale pendant tout le 19<sup>e</sup> siècle et le début du 20<sup>e</sup> siècle par sa monnaie, sa finance, sa puissance industrielle et surtout sa puissance commerciale et maritime, s'est ainsi effacé au profit d'un nouvel « impérialisme » américain qui va progressivement étendre son emprise sur l'économie mondiale pendant tout le 20<sup>e</sup> siècle et jusqu'à aujourd'hui. Pour autant, peut-on aller jusqu'à considérer que la « fonction » économique endogène de la guerre est de permettre l'émergence d'une nouvelle puissance hégémonique capable de dominer et de réguler l'économie mondiale ? Il faudrait alors s'inquiéter très sérieusement de la contestation de l'hégémonie américaine par la puissance grandissante d'un nouvel empire chinois de plus en plus conquérant dans le commerce mondial

---

<sup>2</sup> Comme  $r = PL/(C+V)$ , ( $PL$  étant la plus-value totale,  $C$  le capital constant et  $V$  le capital variable), en détruisant par les guerres le capital  $C$ , on provoque sa diminution par « dévalorisation » et mécaniquement, l'élévation de  $r$ .

<sup>3</sup> L'État prendrait en main directement les intérêts du « Grand Capital » (« les 200 familles »), en provoquant des guerres de manière machiavélique dans l'intérêt de la partie dominante du capitalisme, celle des monopoles.

<sup>4</sup> On n'évoquera pas ici toutes les autres questions non-résolues de la théorie marxienne, notamment celle de la « transformation » des valeurs en prix de production et de la plus-value en taux de profit.

(cf. les nouvelles routes de la soie). Faut-il voir alors dans la montée actuelle du protectionnisme et dans les tensions entre la Chine et les États-Unis, les signes avant-coureurs d'un conflit armé potentiel ? L'analogie avec la situation qui prévalait dans les années trente mérite que l'on revienne encore à Keynes.

Sous un autre angle, dans son ouvrage « les conséquences économiques de la paix » publié en 1920, Keynes avait alerté de manière prémonitoire sur les dangers d'une nouvelle guerre potentielle que portait en germe le « traité de Versailles » qui a imposé à l'Allemagne une « paix carthaginoise » (référence à la rigueur du traité de paix imposé aux carthaginois après la deuxième guerre punique). Pour Keynes, aucun pays ne peut échapper aux conséquences économiques négatives d'une guerre, du fait même de l'intensité des interactions entre les pays (et a fortiori aujourd'hui du fait de la mondialisation !). L'intérêt d'une relecture de cet ouvrage réside dans la richesse pluridisciplinaire des analyses de Keynes qui montrent comment des erreurs de politique économique peuvent déstructurer non seulement l'économie d'un pays mais aussi l'ensemble de la société et conduire à la catastrophe. On reliera attentivement et utilement, eu égard à la situation présente, son analyse sur les effets économiques et sociologiques d'un accroissement des inégalités et d'une dégradation de la représentation de la monnaie et de la confiance des citoyens dans leurs dirigeants et dans leurs institutions.

Keynes qui avait dédié son livre, « *les conséquences économiques de la paix* », « *à la formation de l'opinion de l'avenir* », termine son ouvrage par une phrase d'une terrible actualité : « *nous sommes à la morte-saison de notre destin* ». Si nous voulons faire l'économie des guerres il faudrait sans doute préalablement faire l'économie de « La guerre » et réhabiliter la macroéconomie comme « économie-politique ».<sup>5</sup>

---

<sup>5</sup> Les références bibliographiques de tous les auteurs mentionnés ou cités sont directement consultables sur internet à partir du nom de l'auteur concerné.